

BULLETIN
DE
L'INSTITUT ÉGYPTIEN

QUATRIÈME SÉRIE. — N° 7

ANNÉE 1906



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1907

(L'Institut n'assume aucune responsabilité des opinions émises par les auteurs)

NOUVELLES PREUVES

CONCERNANT LA SIGNIFICATION DU MEUBLE « CACHET »

DANS LES ARMOIRIES ORIENTALES.

Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien m'accorder votre indulgence si dans les études que je fais sur les armoiries orientales, quelques points vous paraîtraient contradictoires.

Mon excuse sera que depuis plus de quatre siècles environ, l'usage des armoiries s'étant perdu en Orient, leur compréhension ou leur signification devient, par là-même, fort difficile et quelque peu problématique, de nos jours.

Depuis la publication de mon ouvrage *Contribution à l'étude du Blason en Orient*⁽¹⁾, j'ai recueilli, dans le cours de mes lectures, diverses observations propres à jeter un nouveau jour sur la signification d'un meuble qu'on retrouve très souvent dans les armoiries orientales du xv^e et du xvi^e siècle. Je prends donc cette occasion pour corriger mes erreurs d'appréciations premières.

Je suis certain que cette manière d'agir me vaudra votre approbation, plutôt que celle qui consisterait à maintenir des théories qui pourraient être fausses, mais que je laisserais subsister parce que je les aurais une fois énoncées.

Le meuble dont je vais vous parler est celui que E. T. Rogers hey a appelé *losange*, et que j'ai appelé *dé*, pour les raisons que j'ai données dans mon susdit ouvrage (p. 104) et que, pour les raisons qui vont suivre, j'appellerai dans la suite *cachet*.

Il paraît souvent seul sur l'écu, mais souvent aussi il surmonte une coupe comme dans l'armoirie de l'Égypte de la fin du xv^e siècle et du commencement du xvi^e siècle. (Voir ma communication à l'Institut égyptien : *Armoiries*

⁽¹⁾ Londres, Bernard Quaritch, 1902. Chap. ix, p. 105.

de l'Égypte au xv^e siècle, lue le 3 décembre 1906, et appendice II, p. 228, *Contribution à l'étude du Blason en Orient.*)

Permettez-moi de vous rappeler que cette armoirie est blasonnée ainsi qu'il suit :

En chef : un *cachet*,

En pointe : une *coupe*,

Sur fasce : une *coupe* surchargée de l'inscription dite hiéroglyphique, flanquée de deux cornes, les pointes en bas et tournées vers la coupe à dextre et à sénestre.

Après avoir donné mes raisons tirées du poème, *Shah Nameh*, de Firdoussi pour expliquer et adopter la signification de *dé* je disais :

« Le *dé* jeté dans la coupe indiquerait bien d'ailleurs que le sort en est jeté, que le chevalier qui porte ce meuble dans ses armes a le sort des combats entre ses mains, ou qu'il peut faire mouvoir l'armée à sa guise. »

Depuis que j'ai écrit ces lignes, j'ai eu l'occasion de me confirmer dans cette opinion.

En effet, dans l'adaptation en anglais des quatrains de Omar El-Khame (édition de B. Quaritch, 1859), le premier quatrain est ainsi rendu :

Awake! for morning in the bowl of night
Has flung the *Stone* that puts the stars to flight
And lo! the hunter of the east has caught
The Sultans turret in a noose of light.

Voici la traduction de cette version anglaise :

Réveille-toi! car l'aurore a dans la coupe de la nuit
Jeté la *pierre* qui met en fuite les étoiles.
Eh là! le chasseur de l'est a pris
La tour du Sultan, dans une gloire de lumière.

Fitz Gerald lui-même, dans une note explicative concernant ce premier quatrain de ses adaptations disait :

« Jeter une *pierre* dans une coupe était, au désert, le signal du boute-selle. »

Comme vous le voyez, le sens de ce vers ressemble au sens des vers que j'ai tirés du poème, *Shah Nameh*, de Firdoussi ⁽¹⁾.

La note explicative de Fitz Gerald venait corroborer les déductions que j'avais tirées des vers de Firdoussi concernant le sens des mots مهره et بهره que M. J. Mohl avait traduits par *boule*, Fitz Gerald par *pierre* et que j'avais préféré traduire par *dé* ou même *cachet*.

Quant à la signification attachée à l'action de jeter dans une coupe une *boule*, une *pierre*, un *dé*, un *cachet*, il me semble qu'il n'y a plus de doute à avoir: c'était le signal magique pour faire mouvoir une armée.

En effet, M. Heron Allen, le commentateur des œuvres de Omar el-Khayame dit avec raison que cette adaptation de Fitz Gerald lui a été inspirée par le quatrain n° 134 du manuscrit persan de Calcutta des quatrains qui se lit comme suit:

خورشید کند صبح بزمام افکند کی خسرو روز مهره در جام افکند
می خورکه منادی سهرکه خیزان آوازه اشرابوا در ایام افکند

Voici la traduction de cet original persan:

Le soleil prépara l'arc du matin.

Lorsque le roi régnant jeta le *cachet* dans la coupe.

Bois du vin, celui qui réveille, ceux qui veulent se réveiller avec l'aurore ⁽²⁾.

A lancé le mot d'ordre de Buvez, de par les temps ⁽³⁾.

Dans le savant ouvrage *Edward Fitz Gerald's Roubayate of Omar Khayyam, with their original Persian sources*, 1899, M. Heron Allen, dont nous avons cité un passage plus haut, dit:

Traduction: «Il n'est pas surprenant que M. Aldis Wright, en éditant

⁽¹⁾ Vol. III, p. 418, vers 90, et vol. IV, p. 14, vers 105. Grande édition du *Livre des Rois* de Firdoussi, trad. de J. Mohl.

⁽²⁾ On sait que les prières du matin sont les plus agréables à la divinité; aussi les dévots ne se font-ils pas faute de se faire réveiller avec l'aurore pour prier Dieu.

⁽³⁾ D'après les commentaires de mon savant ami Mahmoud Chukry pacha, ce quatrain d'Omar el-Khayyam voudrait dire: «Travaillez pendant le jour et reposez-vous la nuit!»

Quel que soit le sens apparent ou caché qu'a voulu lui donner Omar el-Khayyam, ce qui nous intéresse, c'est l'action du roi qui jette dans la coupe la *boule*, la *pierre*, le *dé* ou le *cachet*, pour combattre les ténèbres par la lumière.

Me serait-il permis de faire observer ici la ressemblance de ce soleil persan avec l'Apollon des Grecs, tous les deux armés de l'arc pour chasser les ténèbres?

les notes à la fin de l'édition de MM. Macmillan en 1890, dise que ce premier quatrain est entièrement de la composition de Fitz Gerald, car ce quatrain ne se trouve, sous cette forme précise, que dans le manuscrit de Calcuta et dans un autre manuscrit récemment découvert, copié en grande partie sur le précédent, et qui appartient au Nowab de Touk.

« Toute la question repose sur le mot *مهرة* qui se trouve dans le second vers du quatrain *مهرة درجام افکند*, dont la traduction est: *Jeter une pierre dans une coupe ou un vase quelconque*, geste qui serait le signal pour lever le camp parmi les tribus arabes nomades.

« Tous les autres textes que j'ai vus donnent la version *باده* « vin » à la place de *مهرة*, ce qui a induit, sans doute, les traducteurs Whinfield et Payne à rendre ce passage par : *verser du vin dans la coupe.* »

M. Heron Allen a bien raison de dire que toute la question repose sur le mot *مهرة*.

En effet, nous avons vu que Firdoussi emploie *مهرة* ou *مهرا* indifféremment. Nous venons de voir que Omar el-Khayyam emploie *مهرة* dans le même sens.

Tous les deux écrivant au xi^e siècle, ont dû employer ces mots dans le sens de « une partie, portion, quote-part, part, lot, profit, gain, avantage, prospérité, fortune, faveur », etc., et l'action de jeter la *boule*, la *pierre*, le *dé* ou le *cachet* dans la coupe, dans le sens magique d'indiquer un mouvement de troupes.

La version *باده* « vin » me paraît l'erreur d'un copiste qui, n'ayant pas compris le sens magique de *مهرة* dans cette circonstance, s'est rabattu sur le *باده* qui s'accorde bien avec la coupe où il est versé pour être bu, mais qui ne me paraît pas s'accorder avec le sens général du quatrain. D'ailleurs cet usage, comme nous le verrons dans la suite, étant un usage arabe, le copiste persan est excusable dans son erreur.

Étant parvenu à ce point de mes recherches et pour dissiper mes doutes, j'ai eu recours à mon ami Cheikh Hamza Feth-Allah, le savant linguiste arabisant, qui a fait une étude spéciale des us et coutumes des Arabes.

A ma question: « L'action de jeter la *pierre* dans une coupe était-elle,

chez les Arabes, un signal pour monter à cheval, lever le camp, ou partir en guerre?», il me fit l'honneur de répondre le 28 novembre 1904 :

« Il est dans les coutumes arabes que, quand on est en voyage et que la provision d'eau commence à tirer à sa fin, le chef de la troupe met dans un vase un caillou auquel on donne le nom de *Al-Maqlata*, المَقْلَة.

« Dans le cas où cet objet est en métal (or, argent, plomb, etc.), il prend le nom de *Al-Balad*, البَلَد, ou encore *Al-Buld*, البُلْد.

« On remplit le vase d'eau, avec cet objet dedans, et on le passe ainsi à tout le monde dans le camp.

« On peut admettre qu'il s'agit là d'un signal pour recommander à tous de hâter la marche afin d'atteindre au plus tôt la prochaine aiguade, vu que la provision d'eau menace de manquer.

« Voici un vers de Farazdoc où cette idée se retrouve :

فَمَا تَصَافَنَا إِلاَّ دَاوَةَ أَجْهَشَتْ إِلى غُضُونِ الْعَنْبَرِيِّ الْجُرَاضِمِ
فَجَاءَ بِجَمُودٍ لَكَ مِثْلِ رَأْسِهِ لِيَشْرَبَ مَاءَ الْقَوْمِ بَيْنَ الصَّرَائِمِ

En voici la traduction :

Lorsque nous nous sommes partagé l'eau du vase, parmi les dunes de sable, le gros bédouin de la tribu Anbari est accouru, apportant une pierre de la grosseur de sa tête, comme s'il voulait avaler l'eau des voyageurs.

Dans ce qui précède, on voit déjà qu'un point est établi : c'est qu'en cas de manque d'eau, le signal de lever le camp à la hâte se donne en jetant un caillou ou un objet en métal, pièce de monnaie en or, argent, plomb ou cuivre, etc., peut-être une bague ou un cachet; en un mot un objet qui, suivant qu'il est en pierre ou en métal, est désigné par les mots المَقْلَة ou البَلَد ou البُلْد.

Quant à l'origine de cet usage qui est une action symbolique, je n'ai pas pu en connaître les raisons. Il faudrait les rechercher peut-être dans les religions qui ont précédé le monothéisme dans les déserts d'Arabie.

Encouragé par les explications du Cheikh Hamza Feth-Allah qui corroboraient les commentaires de Fitz Gerald sur le mot مَهْرَة, je me permis de demander au Cheikh si le caillou ou l'objet en métal jeté dans un vase d'eau n'indiquait que le manque d'eau en cours de route, ou s'il y avait dans les

traditions une indication quelconque pour lui donner la signification de faire campagne ou partir en guerre, et si dans ce cas le caillou ou les objets en métal n'étaient pas remplacés par le *cachet*.

Le 6 décembre 1904 j'ai reçu cette réponse du savant Cheikh:

« En réponse à la question de savoir si le cachetage d'une coupe était suivi de la mise en marche des troupes pour commencer une campagne, je puis dire que le commandeur des croyants, El Mou'tacem (833-842), ayant formé le projet de conquérir Angora (Ancyre) et Amourieh (Brousse), fit sceller sa coupe et se mit en marche à la tête de son armée, jurant, après avoir apposé son cachet sur les scellés, que ceux-ci ne seraient brisés qu'après la prise de ces villes, et il remporta la victoire.

« C'était là une coutume arabe qui était déjà en usage avant l'établissement de l'Islam et qui s'est continuée dans la suite.

« Lorsque les Arabes se décidaient à faire campagne, ils renonçaient au commerce des femmes, à l'usage des boissons et des parfums, comme on le voit dans les biographies de Imr el Keis, de Abdul-Mélik Ibn Merawan, etc.

« Les poésies arabes rapportent de nombreux exemples de cette pratique et l'histoire enregistre beaucoup de faits analogues. »

Voici la traduction de la note que m'a remise Cheikh Hamza à l'appui de sa seconde lettre.

Ce sont quelques vers des poésies arabes et les indications des ouvrages où l'on peut trouver cet usage indiqué. Je les donne telles quelles ici pour les personnes que ces usages pourraient intéresser.

La conquête d'El Amourieh par El Mou'tacem est citée dans plusieurs ouvrages, parmi lesquels il signale les suivants:

	Tome.	Page.	Nom de l'ouvrage.
تاريخ الملك المؤيد	II	36	Tarikh d'El Malek el Moayad.
ديوان أبي تمام	I	6	Diwan Abi Tammam ⁽¹⁾ .

⁽¹⁾ Pour féliciter El Mou'tacem à l'occasion de cette conquête, Abou Tammam a composé un poème dans lequel il a dit:

بِأَيُّومٍ وَقَعَتْ عَمُورِيَّةٌ انصرفت عنك المنى خفلاً مغسولة الحلب

dont voici la traduction:

« Au jour de la bataille d'Amourieh tous les vœux les plus favorables ont été pleinement réalisés ».

	Tome.	Page.	Nom de l'ouvrage.
المسعودى	II	276	El Massoudi.
شرح الصغدي على لامية العجم (وفيه ختم الكاس)	I	293	Charh el Safadi.
مُسامرات محي الدين	I	48	Mossamarat Moyi el Din.
فتوحات دخالن	I	166	Fotouhat Dahlan.
ابن الاثير	VI	339	Ebn el Assir.
المعارف لابن قتيبة	I	134	El Maaref, par Ebn Kotaiba.
معجم البلدان لياقوت الحموي	VI	730	Moagam el Boldan, par Yacout el Hamaoui.
المشترك	I	317	El Mochtarak, par Yacout el Hamaoui.

La défense des boissons alcooliques et du commerce des femmes, etc., est citée dans plusieurs ouvrages parmi lesquels il signale les suivants :

	Tome.	Page.	Nom de l'ouvrage.
خزانة الادب للبغدادى	I	161	Khazanet el Adab, par El Boghdadi.
الاعغانى	VIII	68	El Aghani.
العقد الفريد لابن عبد ربه	III	94	El Ekd el Farid, par Ebn Abd Rabboh.

Les poésies arabes défendant aux guerriers l'usage des boissons alcooliques, etc., jusqu'à ce qu'ils aient triomphé, sont nombreuses. On peut citer celle qu'a écrite Imri el Keis après avoir vaincu les assassins de son père, où il dit :

حلت لي الخمر وكنت امرأً هـ من شربها في شغلٍ شاعِلٍ

dont voici la traduction :

Maintenant l'alcool m'est permis ; avant j'étais un homme préoccupé de questions plus importantes ⁽¹⁾.

(1) Tome III, p. 532.

El Chanfari a dit :

فَأَذْرَكْنَا النَّارَ مِنْهُمْ وَمَا ۞ يَنْجُ مَلَكَيْنِ إِلَّا الْأَقْلُ
حَلَّتِ الْحَجْرُ وَكَانَتْ حَرَامًا ۞ وَبِلَايِ مَا أَلَمَّتْ تَحِلُّ

dont voici la traduction :

Nous avons pu nous venger d'eux, et un petit nombre des survivants s'est sauvé; alors les boissons alcooliques nous ont été permises aussitôt, tandis qu'elles nous avaient été défendues⁽¹⁾.

Un des parents de Hossain Ebn Asram ayant été tué, celui-ci s'interdit les boissons alcooliques et les viandes fraîches jusqu'à ce qu'il eût tiré vengeance de l'assassin. Après qu'il l'eût tué, il lui fut permis de boire et de manger.

El Farazdak a dit à ce sujet :

غَدَاةٌ أَحَلَّتْ لِابْنِ أَصْرَمَ طَعْنَةً ۞ حُصَيْنِ عَبِيطَاتِ السَّدَائِمِ وَالْحَجْرِ

dont voici la traduction :

Quand Ebn Asram, Hossain, eut porté le coup mortel et qu'il lui fut permis de manger la viande fraîche de la bosse du chameau et de boire de l'alcool...⁽²⁾.

El Akhtal a dit :

قَوْمٌ إِذَا ضَارَبُوا شَدُّوا مَآزِرَهُمْ ۞ دُونَ النِّسَاءِ وَلَوْ بَاتَتْ بِأَطْهَارِ

dont voici la traduction :

Ce sont des hommes qui, lorsqu'ils combattent lient leurs ceintures pour s'éloigner de leurs femmes, même quand celles-ci sont saines⁽³⁾.

Il me semble qu'après ces explications il ne peut plus y avoir aucun doute sur la signification de ce meuble surmontant une coupe.

La *boule* de M. Mohl, la *pierre* de Fitz Gerald, le *losange* de E. T. Rogers bey et mon *dé* ne devraient donc plus être appelés que le *cachet*, comme je l'ai dit plus haut.

L'usage de mettre un caillou ou une pièce de métal dans une coupe remplie d'eau, pour indiquer à la caravane ou aux guerriers en marche qu'on

(1) Tome II, p. 163. — (2) Pages 209 et 332, t. I. — (3) Page 155.

est à court d'eau et pour les engager à aller de l'avant à marche forcée pour arriver au plus tôt à la prochaine aiguade, doit être un usage arabe qui s'est confiné aux déserts d'Arabie.

Cet usage, sans doute, était connu par ceux qui ont informé Fitz Gerald qui n'a pas hésité à traduire *سهر* par *Pierre*. Tandis que la traduction par *boule* du même mot, et de son équivalent *سهره*, par J. Mohl dans le *Shah Nameh* prouve surabondamment que J. Mohl ne connaissait pas cet usage.

En admettant que l'usage de sceller la coupe avec son cachet, pour indiquer qu'on fait vœu de s'abstenir de tous les plaisirs avant que le vœu ne soit accompli, était un usage arabe, il paraîtrait qu'il a passé dans les usages des peuples voisins tels que les Perses, puisque nous voyons Firdoussi faire agir le Roi des rois selon cet usage dans son *Shah Nameh* et que Omar Khayyam fait de même. Cependant, je croirais plutôt que cet usage vient de la Perse et qu'il a été adopté par les Arabes bien avant l'Islamisme, car il est à présumer que si cet usage avait une origine arabe, le chauvinisme de Firdoussi l'aurait empêché de l'indiquer comme un usage persan, et il ne l'aurait pas fait employer, surtout par le Roi des rois des Perses.

Pour nous résumer, nous dirons donc :

Lorsque le cachet paraît seul sur une armoirie, on doit en déduire que le chevalier qui en est blasonné est un *مهردار* « porte-seing » ou « porte-cachet » qui était le nom d'une grande fonction de confiance, dans les cours orientales autrefois et même encore de nos jours.

C'est là une armoirie parlante comme toutes les armoiries orientales, comme je l'ai dit dans mes *Contributions à l'étude du Blason en Orient*, p. 106, dernier alinéa.

Mais lorsque le cachet surmonte une coupe, on doit en inférer que celui qui en est blasonné est un chef qui a fait campagne, qu'il a le sort des combats entre ses mains, qu'il peut faire mouvoir l'armée à sa guise, comme nous l'avons également dit dans le même ouvrage, même page.

Cependant, il me semble qu'on pourrait aussi en inférer qu'il s'agit là d'un signe concret pour indiquer que la personne qui porte une telle armoirie, a été victorieuse, comme de nos jours mêmes, le titre de *Ghazi* (victorieux) est accolé au nom d'un général victorieux, dans l'empire Ottoman, usage qui remonte aux Byzantins et aux Romains.

Plus tard, comme j'ai essayé de l'établir dans mon mémoire sur l'armoirie égyptienne au xv^e siècle (séance de l'Institut égyptien du 3 décembre 1906) ces symboles du commandement et de la victoire deviennent les attributs exclusifs des chefs de l'oligarchie des Mamelouks d'Égypte et de Syrie et partant les armes de leur empire victorieux.

Ce sont là des idées qui ne peuvent être saisies et comprises que quand on se rappelle la grande influence que la magie et l'astrologie avaient sur toutes les idées, les institutions politiques et sociales, et sur les actions humaines petites et grandes, à ces époques du moyen âge et jusque vers la fin du xviii^e siècle en Orient et même en Occident, comme nous avons essayé de l'indiquer au commencement de nos *Contributions à l'étude du Blason en Orient*.

On pourrait nous objecter que cette forme carrée placée toujours sur une pointe (ce qui a fait nommer ce meuble par E. T. Rogers bey *Losange* ⁽¹⁾) n'est pas la forme des cachets usuels. Je ferai observer qu'au moment où l'usage des armoiries s'est introduit en Égypte, c'est-à-dire au xi^e siècle environ, vers la fin des Fatimites et le commencement des Ayyoubites, la forme carrée des monnaies d'or, d'argent et du cuivre était assez commune, que les chatons des bagues portant des noms ou des inscriptions magiques étaient aussi souvent de forme carrée. Je ne sais pas si le chaton des bagues des chevaliers romains comportaient la forme carrée, mais j'ai souvent vu en Europe des chatons de la *bague chevalière* en forme carrée tout aussi bien que ronde, ovale ou en forme d'écu.

Jusqu'à preuve contraire, donc, je pense, pour toutes les raisons que j'ai données plus haut, que ce meuble représente le cachet.

Y. ARTIN PACHA.

⁽¹⁾ On sait que l'écu en losange est attribué aux demoiselles dans le blason. Ne serait-ce pas là un symbole indiquant leur état de virginité, par la représentation de leurs armoiries sur un écu en forme de cachet oriental de l'époque des croisades et qui plus tard s'est transformé en losange véritable ?